

## Phée Bonheur

Michel-E. Clément

Number 80, Spring 1999

Vérités et mensonges

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/13599ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Clément, M.-E. (1999). Phée Bonheur. *Moebius*, (80), 17–25.

## MICHEL-E. CLÉMENT

### *Phée Bonheur*

(Extrait d'un roman à paraître)

— Je vous attendais, madame DeGuise.

— Peut-être pas aussi vite? Aide-moi.

Bertrand la soulagea d'un lourd plateau recouvert d'un linge à vaisselle. Une fois à table, au milieu de la boulangerie toute blanche avec ses étagères et ses plans de travail, Phée souleva le voile.

— Des beignes!

— Tu te souviens de mes beignes?

— Les meilleurs au monde.

Phée sourit en versant dans deux grosses tasses du chocolat au lait fumant. Après la gorgée qui leur dessina une moustache d'écume, la boulangère apprécia de voir le vétérinaire redevenir un enfant gourmand. Les yeux fermés, il goûta. Plus que la saveur de ce nuage sucré, sa jeunesse retrouvée lui ramena en mémoire une longue et belle existence oubliée. Alors le bon beigne de madame DeGuise lui bloqua la gorge et le rendit triste.

Phée posa sa main sur celle du jeune homme. Elle aussi avait cessé de sourire.

— Tu me rappelles quelqu'un, Bertrand.

Bertrand retira sa main, se mit à rouler une Deadwilling pour passer à autre chose. Phée avança doucement:

— Fulgence prétend que tu as vu Rodolphe mourir.

Bertrand cessa de coller sa cigarette, la lèvres figées sur le papier. Phée le bousculait. Mais le moment était venu. Son intention était pure. Elle savait qu'elle ne pouvait l'offenser.

— Je veux savoir comment ça s'est passé.

Bertrand se sentit basculer dans un chaos intérieur.

— Je serai pas capable, madame DeGuise. J'en ai jamais parlé à personne.

Il quitta la table et disparut dans la pièce où il dormait pour en revenir aussitôt avec le couvercle de pot qui lui servait de cendrier. Le craquement de son allumette écorcha le silence.

— La meilleure façon d'oublier, mon Bertrand, c'est de vider ton sac une fois pour toutes. Je suis sûre que tu l'as jamais fait. Je me trompe?

— Non.

Bertrand pompa sa dose à fond, expulsa la fumée avec nervosité.

Personne n'avait jamais fumé dans la boulangerie. La magie du pain tenait tout entière dans la complicité de la farine, de la levure, de l'eau, du sel et de l'air. La magie du pain ne tolérait que le souffle maîtrisé de la boulangère. En cette minute fragile, le pain passait au second plan. L'homme qui fumait avait mal. Et ce mal était plus important que la pureté de l'air. La pâte qu'elle devait maintenant pétrir, c'était le cœur d'un homme. Tout condamné à la vérité a le droit de fumer s'il en a envie.

— T'as besoin de sortir ça de toi, mon Bertrand, moi j'ai besoin de savoir. On a appris la mort de Rodolphe une année et demie en retard. Le gouvernement a prétendu nous avoir envoyé une lettre un peu avant Noël, l'année du feu. On l'a jamais reçue. Ils nous en ont posé la copie au carbone. Un beau phrasé de circonstance annonçait le don de sa vie pour la patrie, au champ d'honneur, mais aussi l'impossibilité de rapatrier son corps.

Le rire inquiétant du jeune homme les égratigna tous deux. D'un mouvement brusque, le vétéran se dressa, marcha de long en large avant de s'immobiliser devant la fenêtre où la vitre noire lui renvoya le gouffre de ses orbites creuses.

— On est tous des morts au champ d'honneur, madame DeGuise, même les supposés vivants. Qui va au front coule au fond. Nous autres, les vainqueurs, les médaillés, les réchappés, les pensionnés, on est tous des morts vivants. Moi le premier.

Un moment, Phée douta de vouloir entendre ce qu'elle souhaitait apprendre. Pour se donner une contenance, elle prit une lente inspiration et murmura avec la même douceur persuasive qu'il fallait pour pétrir:

— Raconte, mon Bertrand.

— J'ai la gorge sèche.

— Prends une gorgée de chocolat.

— Faudrait que je sois soûl... ben soûl.

Il l'entendit se lever, ouvrir une armoire, refermer doucement la porte, venir à lui. Entre son image dans la vitre noire et lui, un flacon plat de Brandy s'interposa.

— J'en garde ici pour aromatiser mes gâteaux aux fruits. T'en veux un verre?

— Pas besoin de salir de la vaisselle.

Il ingurgita une longue rasade à même le goulot. Son combat intérieur tremblait entre ses tempes et lui raréfiait le souffle.

— Raconte, mon Bertrand.

— Vous allez pas aimer ce que vous allez entendre...

— La vérité, mon Bertrand, c'est tout ce que je suis capable de prendre.

— La vérité? La v'là, madame DeGuise. Oui, je sais pour Rodolphe. J'ai même été le dernier à le voir. Pour vous donner une bonne image, il faut que je remonte à la veille.

Il regarda son flacon au tiers vide, respira avec effort, soupira:

— Vous changez pas d'idée?

— Raconte, Bertrand...

— Ça s'est passé quelque part dans les Alpes, le lendemain d'une prétendue trêve officielle. Les Allemands retraits. Aussi loin qu'on avançait, on voyait leurs déchets. On en avait bavé dans ce coin-là pendant des semaines. L'ordre est arrivé de regagner la base. Sur les cent vingt-cinq qu'on était au commencement, il en restait trente. Les autres? Morts, prisonniers, disparus. Pas question de refaire cinquante milles à pied. Pour personne. On s'est entassé dans trois jeeps. C'était pas réglementaire mais on était à court de véhicules. C'est fou, ça me revient tout net: on puait comme des cochons. Ça faisait au moins un mois qu'on n'avait pas rencontré un savon.

Pensez-vous que ça nous dérangeait? De la rose en comparaison de l'enfer qu'on quittait! On était excité d'avoir réussi à sauver notre peau, de rentrer chez nous. On se sentait redevenir jeunes, fringants. On s'est mis à chanter *Alouette, gentille alouette!* C'était notre façon de pleurer, quoi! Pas besoin de vous le dire, on roulait sur le temps des pommes. Facile quand on s'enfonce dans une vallée par une pente continue, à pic par bouts. Tout à coup, la jeep de tête s'est mise à zigzaguer avant de débouler dans un ravin puis d'exploser. On a vu des casques revoler partout dans les airs. Même chose pour la deuxième jeep collée au cul de la première. Nous autres on traînait un peu en arrière. On avait un prudent au volant: Rodolphe.

— J'prendrais une goutte.

Bertrand essuya le goulot de sa manche et tendit le flacon à Phée. Dès qu'elle l'eut sous le nez, elle grimaça et le rendit à Bertrand.

— Humer me suffit. Continue.

— Quand Rodolphe a vu ça, il a donné un coup de roue à droite. On a rebondi dans le fossé. Toute la gang a revolé de la jeep. On a mis un bout à se replacer, chacun de son côté. Rodolphe avait une couple de côtes fêlées, le volant lui était rentré dedans. Autrement, personne n'avait rien de cassé. On a entendu hurler un homme. On est allé voir...

Phée regarda la dernière bulle d'écume crever dans le fond de son bol. Bertrand fit disparaître un moment son visage dans ses grandes mains.

— Les Allemands avaient tendu un fil de fer, bord en bord du chemin. À la vitesse où on roulait, le fil a traversé les cous comme du beurre. On a retrouvé seize casques sur vingt avec les têtes dedans. Les conducteurs et leur voisin de siège manquaient. On a essayé de descendre dans le ravin. L'à-pic du terrain et le puant de la chair carbonisée nous en ont empêchés. Du coup on est devenu un paquet d'hystériques. On s'est mis à tirer des balles dans toutes les directions, sur les arbres, les rochers, le haut de la côte, les nuages. On sentait les Allemands partout. On voulait tuer! tuer! tuer! On a épuisé nos munitions. Après, ç'a été le silence effrayant. Larry-Beef, no-

tre sergent, s'est mis à claquer des dents. On a dû lui tapocher la gueule pour le replacer. Seul à avoir gardé ses sens, Rodolphe a pris le commandement. On a enterré les têtes à la noirceur montante. J'arrête?

— Continue, mon Bertrand.

— Fallait trouver un trou pour la nuit. On est tombé sur une clairière en contrebas, à un bon mille de la route. On a monté cinq tentes en rond. On était dix. Pas un pouvait passer la nuit tout seul. On se retrouvait comme entre étrangers, chacun au cœur de son choc, au bout de son rouleau. On n'avait rien à manger, rien à boire. Pas question d'allumer un feu. Personne n'a rien voulu savoir de monter la garde de nuit. Rodolphe a insisté. Avec ce qui venait de se passer, tout pouvait arriver. Comme personne voulait veiller, Rodolphe m'a dit: «On se partage la nuit à deux. Je commence. Il est minuit, tu me remplaces à trois heures.» On s'était toujours arrangé pour être ensemble. Dans le pire, on se parlait de vous, de Saint-Piedmont, de l'organiste, de nos mauvais coups de jeunesse, de nos blondes. Rodolphe racontait tellement bien qu'il aurait pu charmer un serpent rien qu'en lui parlant. Il me lisait les lettres qu'il vous écrivait, juste les bouts drôles. Sa manière de raconter le pire me faisait rire. Ce soir-là, il m'a rejoint dans notre tente en disant qu'il venait me border dans mon sac de couchage. Il voulait me détendre. Je me sentais devenir fou. Il s'est allongé près de moi. Je tremblais. Il s'est collé dans mon dos, il m'a entouré de ses bras. Il m'a réchauffé. Je me suis calmé. Il a murmuré tout près de mon oreille: «Saint-Piedmont» et «Pain chaud». J'ai respiré mieux. Il a fini par me faire rire. On a rigolé comme deux jeunes, pour rien, parce qu'on l'avait pas fait depuis longtemps, parce que la toile de la tente nous masquait la guerre... Parce qu'autrement, on se serait tiré une balle dans la tête. Parce qu'on aurait été décapité par nos propres décapités... Je l'ai regardé s'éloigner à quatre pattes en traînant sa carabine et ses côtes fêlées... Il s'est assis en sauvage au milieu des tentes. J'ai dû m'endormir vite. J'ai été réveillé par la lumière. Il fait jour. J'entends des corneilles. Le cœur me serre. J'ouvre les yeux, j'ai peur. Dans la tente, tout

a l'air correct. Je dis: «Rodolphe?» Pas de réponse... «Rodolphe?» Je sors de mon sac de couchage, je soulève un panneau de la tente... Y a plus d'autres tentes! Au milieu du terrain, une carabine debout, fichée en terre par la crosse... à l'autre bout, avec la pointe de la baïonnette qui dépasse... la tête de Rodolphe. Les Allemands s'étaient dit: *Pourquoi pas laisser vivre celui qui dort tout seul? Ça en fera au moins un pour se rappeler!*

Depuis un moment, les larmes coulaient des yeux de Phée. Silencieusement. Elles jaillissaient de Bertrand aussi. Ils n'osaient se regarder. L'heure de la parole était passée. Chacun restait abasourdi à sa manière; lui, de ce qu'il venait d'entendre sortir de lui, elle d'être aspirée au cœur de la guerre. Elle venait de voir Rodolphe mourir. Il lui sembla l'avoir si peu connu. Dès la cinquième année du cours primaire, il avait demandé à être pensionnaire. Aussi l'avait-elle vu grandir de loin. Elle le savait réfléchi et conséquent. De ce jeune homme discret et studieux émanait une confiance très fraîche dans la vie. Phée avait toujours été sûre qu'il irait loin. Sans imaginer un seul instant que ce *loin* serait l'Italie, et si vite atteint.

En même temps que la description de ces moments sans nom la chavirait, Phée éprouvait la douleur de Bertrand. Toutes ces années de silence... Il existe en cette vie une somme de souffrances tellement démesurée que pour maintenir notre équilibre commun, il faut consentir à en porter une part plus grande que la sienne propre. Autrement certains souffrent trop parce que d'autres ne souffrent pas assez. Le pauvre en esprit se décharge toujours sur autrui de l'odieux de la vie.

Vidé de toute énergie par l'accouchement de ses aveux, Bertrand s'apaisa. Son souffle s'élargit. Ses sens retrouvés, il partagea le mouchoir de Phée.

La boulangère quitta sa place. Du coin de l'œil, Bertrand la vit s'affairer devant le four où chaque jour elle cuisait des douzaines de pains pour Saint-Piedmont, Saint-Béa, Laroche, Saint-Adéodat, Villenoble, pour toutes ces bouches pour qui elle conjugait la magie de la farine, de l'eau, du sel, du levain et de son tour de main. Elle alluma un feu de croûte d'érable, secret de la saveur inoubliable de ses miches blondes.

— Va me chercher ton boudin, lui commanda-t-elle doucement sans le regarder.

— Pour quoi faire?

— Obéis comme tu obéissais à l'école. Sans poser de questions.

Quand il déposa le sac kaki à ses pieds, elle lui demanda:

— Qu'est-ce qu'il y a d'important là-dedans?

— Rien.

— Des papiers, des lettres, un souvenir?

— Non.

Phée pointa l'âtre du doigt.

— Brûle tout!

— Même mon linge?

— Tout! Tu as la même carrure que Rodolphe. Ses vêtements sont à toi. Je sais maintenant pourquoi Alcibiène a insisté pour que je les garde. C'est l'héritage que te laisse ton ami Rodolphe. Ça va t'aider à creuser le sens de ton épreuve et t'éviter de te sentir coupable. Le temps va mûrir en toi les profondeurs qui t'échappent. Tu es une bonne pâte, Bertrand Moquin. Je m'y connais. Si tu veux faire ton chez-vous ici, tu es le bienvenu.

Tout en parlant, la boulangère avait gagné l'entrepôt où Bertrand avait installé son lit de camp parmi les sacs de farine.

Il ne lui était jamais venu à l'idée que changer de vie pouvait se faire en changeant de bagages. À son insu, il avait traîné partout avec lui la peau kaki de son malheur. Phée avait raison: pour ressusciter, il fallait réduire son passé en cendres. Tout simplement. Devant la flambée, il sentit resurgir en lui une ardeur endormie: la vigueur de ses vingt-cinq ans. Alimenter le feu devint un jeu. Il abandonna allègrement son butin de corps, ses chaussettes, son manuel d'instructions, son nécessaire de toilette et même sa décoration militaire à la gueule du four.

— À partir de tout de suite, tu dors dans des draps. J'en ai toujours gardé une paire dans l'armoire en coin, au cas... Qu'est-ce qui te fige?

Revenant de la chambre, sac de couchage sur les bras, Phée le surprit pistolet au poing, un Barretta

comme en avaient rapporté d'Europe tant d'Américains.

— Je... Je m'étais gardé un chargeur.

— T'en as plus besoin.

Phée lui tendit le sac de couchage en échange de l'arme qui rejoignit, dans la poche de son tablier, son mouchoir humide. Ils regardèrent un moment le feu réduire la guerre en cendres, sac de couchage et boudin compris. Rien de ce qui est fait pour passer ne doit être retenu. Toute trace du passé disparue, le jeune homme et la boulangère se découvrirent en même temps épuisés, vidés, rendus.

— J'ai fait ton lit. Éteins. Couche-toi. Appelle-moi.

Bertrand obéit. Phée entendit son nom, elle s'approcha sur la pointe des pieds. Sans un mot, elle borda son nouveau pensionnaire.

— As-tu fait ta prière?

— Prier?

— Si on le faisait ensemble? Non. Reste allongé. Je suis capable d'être à genoux pour deux.

Bertrand joignit les mains et ferma les yeux, comme il y avait bien longtemps, quand il ne rêvait pas encore de devenir un homme, qu'il s'abandonnait sans crainte à la voix de sa mère.

— Dieu, commença Phée, nous voici nus comme tu nous as créés, avec nos limites et nos misères. Il nous reste nos voix pour t'offrir nos âmes. Accepte-les ainsi que notre silence... Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit...

— Ainsi soit-il.

Un merle turluta.

— La nuit va être courte, mon Bertrand. Tu vas bien dormir.

— Vous aussi?

— Moi aussi.

— Madame De Guise...

— Tu peux m'appeler madame Phée.

— Madame Phée... j'aurais aimé que vous soyez ma mère.

— Je suis aussi contente que si je t'avais enfanté, mon Bertrand. Je suis surtout très heureuse que, toi et

moi, on tourne la page en même temps. Une fois que tout est dit, plus besoin de le répéter. Tout ça reste entre nous. D'accord, mon garçon?

— D'accord, madame Phée.

Dehors, le froid du noir chatouilla l'échine de la boulangère. Passé les pommiers, elle surprit un raton laveur en train de rôder autour du poulailler du père Maltais. Dans un éclair, elle se vit pointer, viser, tirer, tuer l'assassin des poules avec l'arme de Bertrand. Comme quoi la nature humaine en Phée était la même que celle des Allemands en déroute quand le hasard leur avait offert un guetteur ennemi endormi.

Alerté par le froissement des herbes, le prédateur s'éloigna, pas très pressé, vers le fond des terres. Phée entra par la cuisine, gagna l'étage, se dévêtit sans bruit. Elle se coula près de la chaleur d'Alfred qui ne broncha pas. *Ils ont tué Rodolphe d'un coup sec. Autrement il aurait donné l'alerte. Il n'a pas eu le temps de souffrir.* Phée en éprouva la certitude. Tout était en ordre sous le royaume des cieux. Elle remercia Dieu et ferma les yeux.